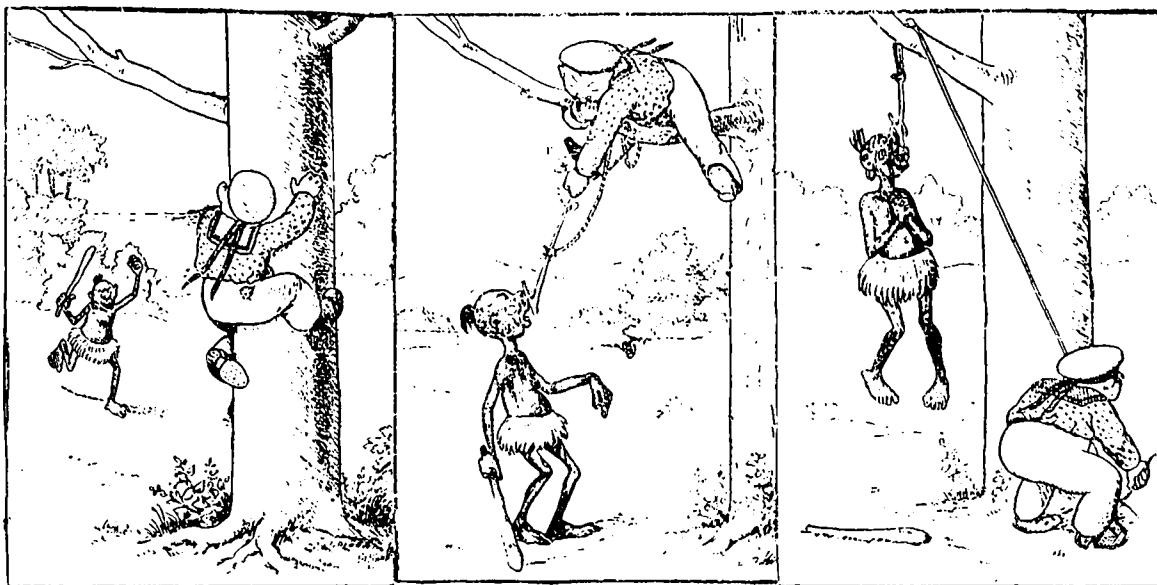


DE L'UTILITÉ DES ANNEAUX



I
Un brave matelot se promenait candidement dans la campagne africaine quand il avisa un horrible sauvage qui, la massue levée, s'appréta à lui faire un mauvais parti. Pas d'armes ! Que faire ? Le matelot, à tout hasard, grimpa sur un arbre où,...

II
...ayant délicatement cueilli une branche fourchue, il l'attacha au bout de filin que possède tout bon marsouia et, l'ayant introduit dans l'anneau de nez du négro,...

III
...il le hissa proprement à six pieds de terre. Satisfait de cette petite vengeance, il s'en alla tranquillement rejoindre son vaisseau.
J'ai oublié de vous dire qu'il s'appelait Marius, de Marseille.

SCÈNES DE LA VIE RÉELLE

UNE JOURNÉE AUX COURSES

LETTRE D'IBBEN A IBBEN (A TÉHÉRAN)

De Paris, le 20 de la lune de Zilhage 1898.

Depuis que je suis à Paris, mon cher Ibben, je vis dans un tourbillon de plaisirs de toutes sortes. Le marquis de Corignan, à qui j'avais été adressé, met quelque coquetterie à ne me rien laisser ignorer. Il me conduit dans le monde, au Cercle, à la Comédie. Et, grâce à lui, grâce aussi à la faveur dont jouissent en ce pays les étrangers, je suis partout accueilli avec complaisance.

Tu m'as bien recommandé de te dire si l'esprit de conversation continue de régner chez les Français et s'ils méritent leur vieille réputation... Je suis assez gêné sur ce point, n'ayant pas encore entendu prononcer un grand nombre de paroles qui soient dignes d'être rapportées... J'étais l'autre jour en visite chez une dame élégante et riche et qui passe pour recevoir la meilleure société. Et déjà l'on commençait à y raconter des histoires scandaleuses et à dire beaucoup de mal du prochain, lorsqu'un nouveau visiteur changea brusquement le cours de l'entretien.

C'était un tout jeune homme, qui avait le crâne chauve, le visage fatigué, le regard un peu vague et qui néanmoins portait sur toute sa personne un air de contentement. On lui fit fête, ce qui me donna à penser qu'il s'agissait d'un personnage de marque.

—Eh bien ! lui demanda la maîtresse de céans, comment se porte *Fille de l'Air* ?

—Elle se porte à merveille, répondit-il ; elle est très en forme...

Je crus que l'on voulait encore parler d'une comédienne. Le marquis qui vit ma méprise me dit tout bas :

—*Fille de l'Air* est une pouliche qui va peut-être gagner le Grand Prix. Ce gentleman que vous voyez est propriétaire d'une importante écurie de courses.

En l'examinant avec plus de soin, je m'aperçus en effet qu'il ressemblait assez exactement à un valet d'écurie. Ses joues glabres, ses favoris coupés ras, et les attributs hippiques dont sa toilette était ornée, l'épinglo en fer à cheval plantée dans sa cravate de satin rouge, ses gants en peau de chien et une certaine raideur britannique le faisaient ressembler à ces palefreniers que notre gracieux souverain a mandés d'Angleterre pour soigner ses équipages... D'ailleurs peu abondant en paroles et dépourvu de vivacité, il prêtait une oreille distraite aux interrogations dont on le pressait et paraissait à peine remarquer les œillades engageantes et les sourires qu'on lui décochait de tous les côtés...

—Alors *Fille de l'Air* a des chances ? lui demanda sa voisine en levant vers lui des yeux rêveurs.

—Elle est arrivée *dead-head* avec *Tic-Tac*, le crack de lord Quenbury, répondit-il négligemment ; elle a couru un *cantier* qui me donne le meilleur espoir.

Ce fut, dans le salon, un grand brouhaha :

—*Dead-head*, ma chère, entendez-vous ! *Dead-head* avec *Tic Tac* ! Je suis sûre que *Tic Tac* sera battu !

—Ce sera une belle victoire pour la France !... reprit une autre dame avec gravité.

Le jeune homme s'inclina devant ce suprême hommage. Et la jolie femme blonde, aux yeux tendres, reprit timidement :

—Vous n'avez pas un *tuyau* à nous donner pour demain ?...

—Et dix voix répétèrent :

—Un *tuyau* ! nous demandons un *tuyau* !...

Il se leva sans mot dire, s'inclina légèrement et sortit au milieu d'un chœur de malédictions.

—Ils sont bien tous les mêmes ! s'écria avec colère la petite blonde. On ne peut leur arracher un renseignement !...

Je pris congé, un peu étourdi de ce papotage et, en passant dans l'antichambre, j'aperçus les laquais qui discutaient ensemble, et j'entendis qu'ils murmuraient les noms de *Fille de l'Air* et de *Tic Tac*. L'un d'eux tenait à la main une feuille spéciale, qui contenait le programme des prochaines courses avec la liste des chevaux qui devaient courir.

—Voilà, dis-je au marquis, des gens qui s'intéressent à la race chevaline.

—Ils s'intéressent surtout, reprit-il, aux moyens d'accroître aisément leurs revenus et de contenter leur passion du jeu.

Il est certain que la plupart des Parisiens ont la cervelle tournée par ce goût étrange. On ne saurait faire un pas sur les boulevards sans qu'on d'altreux petits mendians

vous hurlent sous le nez le résultat des courses. Si l'on va dans un restaurant, le garçon, pour peu qu'il vous honore de sa familiarité, vous apporte un *tuyau* en même temps qu'il vous sert des viandes, espérant qu'un reconnaîtra ses bons offices en lui laissant quelques pièces de monnaie. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le souverain de ce pays, qui est élu pour sept ans, et qui est sorti du peuple (ayant judis exercé, à ce qu'on assure, la profession de tanneur), autorise et protège ce trafic qui s'exerce librement sous le nom de *pari mutuel*. Il est juste d'ajouter qu'il poursuit, avec la dernière rigueur, les tripots clandestins fermés aux pauvres diables et dans lesquels les hommes très riches courent seuls le risque de se ruiner...

Enfin, chaque pays chaque mœurs, n'est ce pas, mon cher Ibben. Une autre fois j'essaierai de te narrer quelque autre face de la vie parisienne.

En voilà assez pour aujourd'hui.

Bien à toi,

ABEL KHAN.

BEAUCOUP TROP CHER

M. Dude—Allons, Mlle Emma, voulez vous me donner deux sous pour mes pensées ?

Mlle Emma.—Deux sous ! mais c'est un prix exorbitant, M. Dude !

Nous vous tourmentons moins pour devenir heureux que pour faire croire que nous le sommes.—LA ROCHEFOUCAULD.

TROP AFFAIRE



Panache (auprès un petit vendeur de journaux après sa marchandise). — Et quelles sont les nouvelles, aujourd'hui, garçon ?

Le vendeur.—Je ne sais pas, m'sieu. Les journaux se vendent si vite que je n'ai pas le temps de les lire.